

BOUSSAID

HASSIBA

28720605

1. INTRODUCTION:

< Aujourd'hui j'ai choisi d'en parler sur un thème sensible que chaque femme pourra vivre dans n'importe quel zone dans le monde; qui est "**La violence contre les femmes**".

j'ai choisi ce thème car je me suis mise à la place de chaque femme qui subi n'importe quel forme de violence que ce soit violence verbale, sexuel, conjugale ou psychologique; pour cela <j'ai décider de choisir deux oeuvres pour en parler sur ce thème et qui témoignent les violences faites aux femmes.

- le première oeuvre s'intitule "**la femme qui pleure**" : elle a été réalisé en 1937 par le peintre **Pablo Picasso** .
- La deuxième œuvre consiste en un film : il s'intitule "**Jusqu'à la garde**" de **Xavier Legrand**.

< La violence contre les femmes affecte les femmes partout. Elle impacte la santé des femmes, compromet leur capacité à participer pleinement à la société, affecte leur jouissance de la santé sexuelle et reproductive et les droits relatifs à celle-ci, et constitue une immense source de souffrance physique et psychologique pour les femmes et pour leur famille. suite à cela les normes internationales reconnaissent la violence contre les femmes comme une forme de discrimination et exigent que les États exercent la diligence due pour prévenir les actes de violence contre les femmes, enquêter sur ces actes et les punir, qu'ils soient perpétrés par des acteurs étatiques ou privés.

2. Quelques faits et chiffres : la violence à l'égard des femmes et des filles: <La disponibilité des données sur la violence faite aux femmes et aux filles s'est considérablement améliorée ces dernières années et les données sur la prévalence des violences perpétrées par les partenaires intimes sont désormais disponibles pour au moins 106 pays:

- Dans le monde, on estime que 736 millions de femmes - soit près d'une sur trois - ont subi au moins une fois des violences physiques et/ou sexuelles de la part d'un partenaire intime, et/ou des violences sexuelles de la part d'une autre personne (30 pour cent des femmes de plus de 15 ans). Ce chiffre ne tient pas compte du harcèlement sexuel. Les taux de dépression, d'avortement et de contamination par le VIH sont plus élevés chez les femmes ayant subi ce type de violence, par rapport aux femmes qui ne l'ont pas subi, ainsi que d'autres problèmes de santé qui peuvent durer encore longtemps après que les violences ont cessé.
- Dans le monde, les violences faites aux femmes touchent de manière disproportionnée les pays et régions à faibles et moyens revenus. Trente-sept pour cent des femmes âgées de 49 ans vivant dans des pays classés par les Objectifs de Développement Durable comme « les

moins développés » ont été confrontées à la violence perpétrée par le partenaire intime au cours des douze derniers mois – un taux sensiblement plus élevé que la moyenne mondiale de 13 pour cent.

- La plupart des violences contre les femmes sont perpétrées par le mari ou le partenaire intime actuel ou passé. Plus de 640 millions de femmes âgées de plus de 15 ans ont été confrontées à la violence perpétrée par leur partenaire intime (26 pour cent des femmes âgées de 15 ans et plus).

I-1- l'oeuvre de Pablo Picasso " la femme qui pleure" :

Picasso peint « **La Femme qui pleure** » en 1937 l'année du bombardement de Guernica. <On ne peut pas comprendre totalement ce tableau si on occulte la relation de Picasso avec cette "Femme qui pleure". Dora Maar et Picasso se sont rencontrés en 1936. Picasso avait alors 54 ans et elle 28. Il devient son amant et Dora qui est la femme dessinée sur ce tableau, été emportée par la passion et accepte tout de Picasso. Elle abandonne la photographie pour se mettre à la peinture, sans égaler le maître. Picasso a une relation écrasante, violente et misogyne. Ils vivront une relation passionnée et violente. Dans ce contexte, le tableau Dora Maar est tout à fait révélateur de leur relation destructrice. Dora, devenu son modèle, fera l'objet d'humiliation et brimade et sera souvent triste.

< À travers cette peinture Picasso représente le portrait de Dora Maar, qui était alors sa maîtresse. L'œuvre était dans la collection privée de Dora Maar jusqu'à sa mort en 1997. qui est l'une des principales amantes et muses de Pablo Picasso. Alors qu'elle s'apprêtait à partir, elle apprend la mort de son père : elle se met soudain à éclater en sanglots, avec un mouchoir aux pointes acérées qui lui agresse les yeux.

< donc, On observant la peinture on peut s'y rendre compte du fait que la peinture nous transmet directement la violence (la tristesse de la femme qui se manifeste à travers les traits de son visage, les grosses gouttes de larmes restent collées à ses paupières etc) : dans cette oeuvre on voit clairement une femme aux yeux en forme d'oursins pleure quatre larmes et mord dans son mouchoir, la bouche tordue, désespérée, et les doigts immenses aux ongles ras, comme si elle les rongerait tous en même temps.

< C'est un petit tableau (59,5 x 49 cm) peint à l'huile, où la souffrance du modèle occupe tout l'espace pictural. Elle est dans un intérieur, peut-être assise sur une banquette rouge, et parce qu'elle porte un chapeau orné d'une broche, on se demande si elle n'était pas sur le point de sortir avant d'éclater en sanglots.

< Pablo Picasso a utilisé des couleurs vives comme le rouge, jaune, bleu et vert pour peindre le front et des couleurs plus ternes comme le gris et le blanc pour peindre sa tête. Elle est représentée en train de mordre un mouchoir, cela montre qu'elle est angoissée et désespérée. La couleur grise renforce la douleur de cette femme ainsi qu'un sentiment de vieillesse.

Et justement, cubiquement tout son visage éclate : elle est représentée à la fois de face et de profil dans un jeu de lignes et de fragments agressifs dont on peine à suivre les contours, et le mouchoir, figuré en pointes et en pics, au lieu de la soulager, semble lui crever les yeux. Les couleurs criardes et brutales achèvent de nous déstabiliser, de nous atteindre, et devant cette femme aux chairs malades, avant même de compatir, on voudrait détourner le regard.

< Finalement, on peut dire que « **Femme qui pleure** » devient le symbole de la souffrance des femmes espagnoles confrontées à la guerre civile, à l'instar de « **Guernica** ».

I-2. “Jusqu'à la garde” de Xavier Legrand:

< **Jusqu'à la garde** est le premier long-métrage réalisé par Xavier Legrand. En effet, à l'origine, **l'homme est comédien au théâtre**. Mais les violences conjugales sont une thématique qui a touché l'artiste, qui a souhaité l'illustrer dans son film, il explique cela dans un article dans lequel il dit : "C'est un sujet qui me touche en tant que citoyen. En France, tous les trois jours, une femme est tuée par son conjoint. Je ne voulais pas en parler à la manière d'un film-dossier. Je désirais sensibiliser le public à ce drame en le traitant avec les armes du cinéma ».

<< Dans ce film, le cinéaste ne se contente donc pas d'illustrer un «sujet de société», comme le font tant d'autres films à caractère social, mais il le retranscrit en émotions cinématographiques. La première d'entre elles, celle qui finit par l'emporter sur toutes les autres, étant la peur. Le mari ouvre une brèche d'anxiété dans laquelle son entourage (y compris ses propres parents) se laisse progressivement aspirer. L'inquiétude s'épaissit jusqu'à ce que le drame social bascule dans le thriller, puis quasiment dans l'horreur. Et d'une autre part le film démontre un fait divers n'est souvent que le déchaînement d'une **violence** contenue en germes dans les rapports quotidiens - une victoire de la peur. On pourrait lui reprocher d'être sur ce point quelque peu prévisible, il l'est peut-être dans le déroulement du scénario mais il se rattrape par sa mise en scène, sobre et efficace. Notamment dans la séquence finale, qui semblerait pousser le bouchon un peu trop loin si elle n'était pas si réellement angoissante.